

À VOTRE TOUR

Des parents-jardiniers

LETTRE DE LA SEMAINE

ROCH THIBAUT
L'auteur réside à Saint-Constant.

J'ai eu la chance de grandir auprès de mes enfants. Et cela grâce à l'ouverture d'esprit que nous avions comme couple. Légèrement mariés, et devant l'Église de surcroît, nous savions avant même d'avoir des enfants, que le parent joue un rôle essentiel dans leurs vies. Cependant, nous

« Par choix d'amour, nous avons offert ce que nous croyions de mieux à nos enfants, et nous y croyons toujours. »

n'avions aucune idée de la tournure des événements. L'aurions-nous su trop à l'avance que nous aurions pu être tentés d'éviter ce choix.

Nos enfants, deux garçons

respectivement de 11 et 13 ans et une fille de 15 ans, sont beaux. Non pas de cette beauté que l'on retrouve dans les magazines de mode, mais de celle du cœur. Ça se voit dans leurs yeux, leur sourire. Et ça vous tient le cœur au chaud, raffermissant votre conviction d'avoir fait le bon choix. Et encore, cela ne venant que de moi, certains pourraient dire que je suis biaisé dans mon jugement. Toutefois, nos enfants vivent en contact avec d'autres adultes significatifs, leurs enseignants. Ces derniers nous renvoient aussi un message très positif.

Tout en reconnaissant à chacun leur caractère, leur façon d'être, on nous dit que nos enfants sont équilibrés, polis et courtois, respectueux, aimant l'école, rayonnants, volontaires. Nos trois enfants ne sont pas parfaits, tout comme leurs parents d'ailleurs. À en croire certains, et surtout certaines qui ont droit au respect de leur opinion, ce résultat serait le fruit d'un gaspillage. Bien si c'est le cas, il faudrait que l'on gaspille un peu plus car notre société en a vivement besoin. Non, ce n'est



Marie-Hélène Moses et Rock Thibault en compagnie de leurs trois enfants, Jean-Philippe, Gabriel et Audrey-Anne.

pas le fruit d'un gaspillage. C'est le résultat d'un choix conscient. Certes nous ne pouvions prédire l'avenir, mais notre choix était cependant basé sur la confiance en nous comme parents et en l'avenir.

Tel un jardinier qui entoure son jardin de mille petits soins dans l'attente et l'espoir de voir éclore le fruit de ses efforts, les parents sont les jardiniers de leurs enfants. Nous avons choisi de nous faire jardiniers,

et comme cela demandait une présence de tous les instants, nous avons renoncé à un certain mode de vie pour nous concentrer sur ce projet de jardinage de l'amour. Vous devinez que l'un de nous s'est investi plus concrètement dans ce jardinage, ce en renonçant à d'autres choses comme à cette importance démesurée à la réussite professionnelle ou à l'accumulation de biens. En choisissant de grandir auprès de nos enfants, en osant être plutôt qu'avoir, nous récoltons aujourd'hui ce que nous avons semé.

Par choix d'amour, nous avons offert ce que nous croyions de mieux à nos enfants, et nous y croyons toujours. Et lorsque j'en parle, ou en écrivant ces mots, les émotions débordent. Par mes enfants, je suis entré en contact avec moi-même et j'ai grandi.

Je remercie mon épouse de m'avoir fait confiance en me permettant d'être le jardinier de nos enfants.

L'auteur de la lettre de la semaine, M. Thibault recevra une copie laminée de cette page.

Des valeurs toutes relatives...

YVES BRISETTE
L'auteur est un Montréalais.

À quoi accordons-nous de l'importance? Qu'est-ce qui compte pour nous? En d'autres termes quelles sont nos valeurs? Nous pourrions même en questionner le choix ou notre attirance envers certaines d'entre elles?

Un fait demeure certain pour chacun d'entre nous. Nous sommes attachés à nos valeurs. Elles

comptent pour nous. Non seulement y tenons-nous, mais nous en sommes jaloux. Nous voulons les conserver, dans certains cas à tout prix. Nous ne sommes pas prêts à nous en départir facilement, du moins celles qui importent vraiment.

Attachement et possessivité forment les deux faces d'une même médaille. Ce n'est que très difficilement que nous parvenons à les remettre en question. Ne dit-on

pas que chacun est libre de faire ce qu'il veut ou d'organiser sa vie comme il lui plaît en autant qu'il ne nuise pas aux autres? Formule commode qui justifie le quant-à-soi et qui autorise tous les choix sans trop de difficultés.

Mais nous vivons en société, personne n'est une île coupée du reste du monde. Alors comment faire en sorte que des valeurs personnelles qui nous sont si chères puissent cohabiter avec

celles de nos concitoyens? Comment concilier aussi celles qui nous sont propres avec celles que nous partageons avec la communauté de nos compatriotes? Quand toutes ces valeurs ont en commun d'être indiscutable pour la personne qui en est investie ou le groupe qui les porte aux nues, c'est un défi de taille de tenir un débat éclairé à leur sujet. Un tel dialogue social relève presque de l'utopie.

Pourtant il est inévitable pour l'avenir de nos sociétés multiculturelles et pour la paix du monde. Reconnaître le caractère relatif des valeurs à quelque chose d'angoissant qui freine l'ouverture à cette démarche parce qu'il implique une remise en question de certitudes rassurantes. En contrepartie, s'identifier à un absolu sécurise. Voilà peut-être un premier pas vers un dialogue social plus ouvert qui ne deviendra possible que si l'identité personnelle dispose d'un minimum de solidité pour absorber le choc de l'insécurité découlant de cette prise de conscience de la relativité des valeurs.

Soupe aux gourganes ou minestrone?

JEAN-CLAUDE BOUCHARD
L'auteur est professeur de science politique au collège de Jonquière.

La polémique à propos des « accommodements raisonnables » pour les juifs et musulmans pratiquants, confirme ce que plusieurs pensent tout bas: en plus d'être un peuple de

concierges, les Québécois sont un peuple de bonasses.

À droite comme à gauche, pour des raisons différentes toutefois; on élève le respect d'autrui au-dessus de son amour-propre national. Ainsi, les Québécois accommodent avec plus de fermeté les autres religions, que celle de leurs ancêtres. Qu'un épicière catholique ferme bouti-

que le dimanche, et vous verrez le voisinage se railler de lui; tout en se dirigeant vers l'épicière juif ou arabe. Est-ce un réflexe de colonisés? Une peur obsessionnelle d'être ostracisés par la communauté mondiale? Sûrement les deux.

D'un regard extérieur, ces attitudes et comportements sont souvent incompris. Par exemple,

il est toujours de bon ton, dans les soirées du Plateau-Mont-Royal, de mépriser la culture nationale ou la cuisine régionale, entre deux bouchées de sushi. Et que dire de l'apologie médiatique que l'on fait du marché Jean-Talon, et par extension de la cuisine italienne; alors que les protagonistes ne savent probablement pas qui était ce Jean Talon

ou comment faire une soupe aux gourganes.

Bien sûr, j'entends d'ici des Montréalais me traiter de provincial ignare, de mangeur de tourtière et de catholique ringard. Cela ne me dérange plus. Ma soupe aux gourganes vaut largement une minestrone, et ma tourtière du dimanche, certainement le smoked-meat du sabbat.

APPEL À TOUS

Sainte-Justine et vous

L'hôpital Sainte-Justine célèbre cette année le centième anniversaire de sa fondation. Depuis, Sainte-Justine est non seulement devenu un hôpital pédiatrique de pointe, c'est aussi une véritable institution montréalaise. Quel parent ne s'y est pas rendu, rongé par l'inquiétude, avec un enfant malade? Que de sourires! Que de miracles! Mais aussi, malheureusement, que de larmes... Vous avez un souvenir particulier, une anecdote au sujet de Sainte-Justine? Vous y avez été soigné, vous y avez soigné? Racontez-nous!

Nous publierons prochainement un échantillon des meilleurs courriels (idéalement de moins de 300 mots) reçus.

Notre adresse:
forum@lapresse.ca.



POUR NOUS JOINDRE La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9

VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE? Écrivez-nous à nouvelles@lapresse.ca

RÉDACTION (514) 285-7070
commentaires@lapresse.ca

ABONNEMENT (514) 285-6911 ou 1 800 361-7453
cyberpresse.ca/abonnement

PETITES ANNONCES (514) 987-8363 ou 1 866 987-8363
petitesannonces@lapresse.ca

VOUS VOULEZ EXPRIMER VOTRE OPINION? forum@lapresse.ca

DÉCÈS (514) 285-6816
deces@lapresse.ca

CARRIÈRES (514) 285-7320
carrieres@lapresse.ca

PUBLICITÉ (514) 285-6931